

Habiter autrement à Confignon

Mon immeuble, mes voisins 3/4: pendant quatre jours, la «Tribune de Genève» vous emmène à la découverte d'immeubles emblématiques du canton ainsi que de leurs habitants.



TEXTE: ANTOINE GROSJEAN
DESSINS: PATRICK TONDEUX

Il y a Monsieur Bricolage, Madame Jardinage ou encore Monsieur Informatique. C'est ainsi que se répartissent les tâches à la coopérative d'habitation INTI, à Cressy, sur la commune de Confignon. Par volontariat et au gré des compétences ou des centres d'intérêt des uns et des autres. La seule obligation – hormis bien sûr de s'acquitter de son loyer et de ses parts sociales – est de participer trois jours par an aux travaux communautaires. Le tout dans un état d'esprit joyeusement libertaire. «C'est rigolo!» assure Christine Desnoyers, qui fait partie des «dinosaures» présents depuis la genèse du projet à la fin des années 90. «On discute en dés-herbant et cela finit toujours par un repas en commun.»

Les coopérants – des assistants sociaux, des enseignants, des professions libérales, des indépendants – partagent quelques valeurs de base, comme le développement durable (l'immeuble produit de l'énergie solaire et ne consomme pas une goutte de mazout) et une certaine fibre sociale. Les espaces collectifs, tels que la terrasse sur le toit, la salle de musique, l'atelier bois ou le jardin avec son four à bois, favorisent les échanges. La salle commune du rez accueille aussi bien des fêtes que diverses activités culturelles dont profite également le reste du quartier. Et une fois par semaine, à midi, les parents se relaient pour y faire la popote pour les enfants.

Concrétiser un tel projet n'a pas été de soi. Après sept années de travail acharné et de démarches auprès des autorités et des banquiers, les 19 appartements sont enfin sortis de terre en 2005. «La première année, cela a été une lune de miel, rigole Florence Suter, formatrice pour adultes. Nous faisons sans arrêt des fêtes et il y avait ce que j'appelle le «phénomène INTI»: il nous fallait chaque fois une demi-heure pour vider la boîte aux lettres ou descendre les poubelles, car on n'arrêterait pas de discuter entre voisins. Nous avions une frénésie de communication. Puis c'est passé. Il y a des jours où on a envie d'être plus ano-

nyme, de juste rentrer chez soi sans croiser personne.»

Ce type d'habitat fait beaucoup d'émules: la liste d'attente comporte 60 noms et est déjà montée jusqu'à 150. Même si vivre en coopérative demande des efforts au quotidien. «La gestion participative, c'est du grand art!» note Madame Jardinage, alias Monica Huber-Fontaine, réflexo-thérapeute. La porte de l'appartement grande ouverte sur l'escalier extérieur et ses plantes vertes, elle prépare sur la table à manger le planning d'arrosage pour l'été. «Nous prenons les décisions par consensus, explique-t-elle. Si l'un d'entre nous s'oppose à quelque chose, nous ne passons jamais outre. Pour choisir la clôture du jardin, nous avons dû faire deux réunions avant de mettre tout le monde d'accord.»

«Tout un poème»

La buanderie semble focaliser tous les antagonismes. «C'est tout un poème!» s'exclame Jacqueline Tissot, «maman à mi-temps» et secrétaire à l'Ecole Steiner. «C'est LE sujet des assemblées générales. Il y a ceux qui ne respectent pas les horaires, ceux qui pensent qu'on ne devrait pas utiliser la sècheuse en été, etc. Pour rajouter une troisième machine à laver, cela a été toute une histoire!» Ici, chaque détail a fait l'objet de négociations et de décisions communes, de la couleur des murs extérieurs aux tentures des balcons en passant par l'architecture intérieure des logements.

L'un des appartements du rez sort un peu du lot. Il a été confié aux bons soins de Pro Senectute, qui y loge des personnes âgées. Quatre hommes et une femme vivent là, partageant cuisine, salles de bains et salon, tels des étudiants en colocation.

Sur leur terrasse, après avoir pris l'un de leurs deux repas hebdomadaires en commun, ils discutent des prochains menus que leur concoctera la femme de ménage Marguerite. Jean-Luc Vollrath, 62 ans, torse nu, pipe au bec, prend note. «Si on laissait faire Jean-Luc, on n'aurait que de la raclette et de la fondue», plaisante l'animateur socioculturel Fayçal Chebbi, que ses protégés nomment affectueusement «Fanfan». Constatant que le lien avec les autres habitants de l'immeuble a encore de la peine à s'établir, ce dernier a récemment organisé un apéro concert pour faciliter les contacts. Mais même s'il reste encore beaucoup à faire, les résidents sont conscients de leur chance: «Ce n'est pas l'armée, se réjouit Mme Chevalley, alerte octogénaire. Et puis, c'est bon pour le moral d'avoir des gens autour de nous.»

